

Christian Gartmann, porte-parole de Bondo ou de Ju-Air, est parfois nommé «Monsieur Catastrophe»

Un surnom dont il se passerait bien

«ARIANE GIGON

Portrait » Il y a une année, 17 passagers et trois membres d'équipage d'un Junkers JU-52, un avion oldtimer de l'association Ju-Air, perdaient la vie dans la chute de leur appareil dans les Grisons. Comme à Bondo, le village grison touché par les éboulements du Piz Cengalo l'année d'avant, un homme était intervenu pour «porter la parole», en l'occurrence dramatique: Christian Gartmann, à qui le nom de «Monsieur Catastrophe» commence à coller aux basques – et qui s'en défend. Portrait.

Le 4 août 2018, Christian Gartmann venait de commander son repas dans un restaurant de montagne quand son téléphone a sonné. Il s'éloigne pour l'appeler et, en voyant sa mine quand il revient, sa compagne devine qu'il se passe quelque chose. «On doit y aller, c'est ça? C'était ça. Quelques minutes plus tard, il était en route, avec un sac rapidement préparé, pour Dübendorf, où Ju-Air est basée. Christian Gartmann allait devoir gérer les questions des médias.

Les victimes avant tout

«Dans des situations de crise, vous remarquez très vite que ce qui est au centre, ce n'est pas l'image d'une entreprise ou celle d'autorités publiques. Non, ce sont les personnes concernées, c'est-à-dire les victimes ou leurs proches. Si vous comprenez cela, vous agissez automatiquement de la bonne manière», explique-t-il.

«Piloter un avion, c'est très bon pour exercer la gestion et la réflexion»

Christian Gartmann

A Bondo, le village évacué en août 2017, «les médias ont joué le jeu et les proches des randonneurs qui ont perdu la vie n'ont jamais été importunés», poursuit le spécialiste. La catastrophe l'a occupé plusieurs mois, au point qu'il est devenu, aux côtés de la maire de la commune de Bregaglia, Anna Giacometti, un des visages de l'événement. «Il s'est mis très vite dans le bain et m'a énormément soutenu, se souvient-elle. Il est très efficace, très compétent et comprend l'italien, ce qui était aussi un avantage. Avec lui, j'ai appris que si l'on n'informe pas, de fausses nouvelles commencent à circuler.»

Récompensé par un prix

Finalement, Christian Gartmann, qui a grandi à St-Moritz, est resté à Bondo jusqu'à Noël 2017. «Si j'avais à nouveau besoin de quelqu'un pour la communication en cas de crise, ce que je



Christian Gartmann dans son travail de communicant, en été 2017 à Bondo. Keystone-archives

«EMBELLIR LES FAITS EST ABSOLUMENT PROSCRIT»

N'est-il pas tentant, lorsqu'on est une entreprise traversant une crise, de retenir des informations ou de tenter de les faire paraître sous un jour plus positif, pour gagner du temps par exemple? «Embellir les faits est absolument proscrié», répond l'ancien journaliste Christian Gartmann. «Si j'interprète ou donne mon avis, je dois le dire clairement. Sinon, l'exercice ne sert à rien. Si vous mentez, ou tordez les faits, vous gagnez peut-être quelques heures, mais pas beaucoup plus. Et cela est plus dommageable.» Pourtant, lorsqu'il s'agit d'épargner certaines personnes pour lesquelles il a un mandat, la vérité n'est-elle pas parfois extrêmement difficile à annoncer? «Personne n'aime les mauvaises nouvelles, poursuit

le Grison. Une de mes fonctions est de les analyser et de dire aux personnes concernées que l'on a tous espéré que ce serait différent. Il faut absolument éviter le réflexe de nier, surtout lors d'événements qui durent longtemps, par exemple une entreprise impliquée dans un scandale.» Christian Gartmann dénonce ainsi la «tactique du salami», qui consiste à ne lâcher des informations que par bribes successives. «Une entreprise ou une personne affirmant un jour que quelque chose n'est pas vrai, puis le lendemain qu'une petite partie est vraie, le jour d'après encore un peu plus, et en fin de semaine que tout était vrai, perd toute crédibilité. Le public ne peut que conclure au mensonge.» AG

n'espère pas, je l'appellerai immédiatement», ajoute Anna Giacometti. Le travail d'information de Christian Gartmann à Bondo a reçu le Prix de la communication d'entreprise 2018 de l'Association suisse des relations publiques.

Le 4 août 2017 (exactement un an avant le crash de JU-52), Christian Gartmann était déjà intervenu après une catastrophe aérienne. «Je suis membre du groupe de vol à moteur de la Haute-Engadine, je pilote moi-même, j'ai donc été contacté très vite.» Un Piper utilisé lors du camp de jeunesse annuel de l'Aéro-Club de Suisse s'était écrasé dans la région de Pontresina, tuant trois de ses quatre passagers, dont deux adolescents romands. Une jeune fille avait survécu.

Les qualités requises pour piloter et celles utilisées lors de communication de crise ont beaucoup en commun. «La situation que l'on rencontre dans les airs n'est jamais exactement celle que l'on a préparée», explique Christian Gartmann. Il faut être en permanence en train de réévaluer la situation, sans être gagné par un sentiment d'insécurité. C'est un très bon entraînement de gestion et de réflexion.»

Les catastrophes, même si l'elles traite avec la distance du professionnel, ne laissent pas le Grison indenne. «Je ne pourrais pas faire que ça, dit-il. Et, non, pour répondre aux mauvaises langues, je ne me réjouis jamais qu'une catastrophe survienne.» Il a d'autres mandats – information sur des dossiers de votation ou conseil et élaboration de stratégie pour des entreprises.

Le surnom de «Monsieur Catastrophe» a quand même commencé à circuler. «On en vient à se demander si on ne devrait pas fouiller dans son bureau pour savoir où le prochain éboulement se produira, car il a déjà probablement préparé un communiqué» dit en plaisantant le chanteur et humoriste Christian Jotti Jenny, devenu maire de St-Moritz, et qui connaît bien Christian Gartmann. Plus sérieusement: «Visionnaire, incroyablement rapide, il excelle dans l'accompagnement des proches, des autorités et des médias. J'aime beaucoup travailler avec lui.»

Communes de montagne

Et se lancer lui-même en politique? «A une voix près, il y a quelques années, je ne suis pas devenu président de la Bourgeoisie de St-Moritz», répond Christian Gartmann. Mais je peux faire bouger beaucoup de choses avec mes occupations actuelles.»

Ainsi, l'organise depuis cinq ans, en Engadine, une conférence sur le tourisme de la santé dans les Alpes. «L'avenir des communes de montagne est un sujet qui me tient à cœur, souligne-t-il. Il ne suffit pas de seulement se plaindre. On a vu, avec Bondo, qu'il y a beaucoup de solidarité dans ce pays. C'était très beau. Et c'est aussi pour cela que j'ai envie de m'engager.» »

BIO EXPRESS

17 août 1965
Naissance à Zurich, enfance à St-Moritz

1991
Après des études en économie, journaliste à Radio Z (plus tard Energy Zürich)

1996-2000
Directeur de Radio Z

2000-2007
Directeur de Pro Sieben Sat.1 Suisse

2007-2009
Membre de la direction générale PubliGroupe et Publicitas

2010
Création de gartmann.biz